

Changer l'école : détonateurs externes et internes

Un peu partout, des idées germent, fragiles mais volontaires, pour tenter d'insuffler le développement durable au monde scolaire, non seulement dans les messages pédagogiques mais aussi dans le fonctionnement même de l'établissement. Une question revient alors : comment amorcer un réel changement de comportements à l'institution scolaire elle-même ? Zoom sur deux initiatives très différentes.

Une impulsion de l'extérieur

1996. Suite au constat de la mauvaise qualité des repas scolaires et du peu de préoccupations pour ce qui se passe pendant le temps de midi - temps vaguement extra-scolaire, plus ou moins éducatif - le programme « En route pour des midis à l'école plus agréables » naît (ensuite appelé « les Midis à l'école »). Comme l'explique Claire Berthet, coordinatrice du programme à Coordination Education Santé (Cordes), « l'accent est mis sur la démarche plus que sur les résultats, l'idée de départ est en effet que les écoles se mettent en route vers le changement, qu'elles se posent des questions ».

Un questionnaire sur les temps de midi est donc envoyé à toutes les écoles primaires et secondaires de la Communauté française. La proposition faite aux écoles est la suivante : les adultes concernés (enseignants, direction, éducateurs, cuisiniers, pouvoir organisateur) réalisent un bilan de la situation en complétant le questionnaire. Le projet démarre avec un travail d'expression des élèves sur la vie à midi et les propositions d'amélioration. Ensuite, concertation et échange de points de vue. Ces trois étapes débouchent en général sur la mise sur pied de projets de classe ou d'école sur les repas de midi ou sur les aspects socio-environnementaux qui y sont liés. La stratégie du programme se veut donc participative et intégrée dans les apprentissages. Pour aider les écoles dans leurs initiatives, le programme offre un accompagnement méthodologique, sur le terrain ou via le journal « Midis à l'école ».

Garantie de motivation du public cible : seules les écoles volontaires participent. Et elles se bousculent au portillon. Depuis mars 99, près de 500 écoles ont joué le jeu en répondant au questionnaire et près de 1500 ont pris contact avec l'asbl Cordes. Autant de signes qui témoignent d'une préoccupation pour la question des temps de midi et d'un intérêt pour les méthodes participatives, pour une démarche non prescriptive de promotion de la santé.

Une implosion interne et globale

A l'Institut Robert Schuman d'Eupen (IRS), le changement ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur. « C'est le meilleur moyen pour faire entrer l'école en développement durable et durablement en développement » affirme Jean-Michel Lex, coordinateur environnement de l'école. Entamé il y a vingt ans, suite à un projet très concret autour de la fête de l'arbre, le chemin de l'IRS vers le développement durable crapahute depuis entre des phases d'innovation et de créativité portées par de petits groupes de profs et des phases de transformations institutionnelles. « Le projet vise les comportements individuels, mais surtout les modèles organisationnels », explique J-M Lex.

L'idée est de transformer l'établissement en « éco-socio-structure ». Pour y parvenir, il s'agit, d'une part, d'impliquer toute la collectivité scolaire dans la gestion durable des ressources - via notamment un système de management environnemental (ISO 14001 ou EMAS) - et d'autre part, de créer un projet pédagogique global qui tienne compte de quatre grands domaines : l'éducation à l'environnement, à la santé, aux relations Nord-Sud et à la citoyenneté.

Pour ce faire, il est nécessaire de mettre en place des outils d'évaluation des projets à différents niveaux, qui auront une influence permanente sur l'institution scolaire et vont réellement la transformer. Outre la mesure des résultats, ils serviront de traces pour capitaliser l'expérience de l'école, histoire de ne pas oublier son histoire.

Résultats (parmi d'autres !) : « variables d'un domaine à l'autre, d'une complexité à l'autre. Si le tri des déchets est aujourd'hui assuré à 100% (42 types de déchets sont triés à l'école et chaque section dispose de sa structure de tri), d'autres éléments de comportement individuel et collectif sont plus difficiles à obtenir. Des tableaux d'indicateurs ont été réalisés et commencent à être exploités ». Aujourd'hui, le nouveau défi que s'est fixé Jean-Michel Lex : « redonner la place aux innovations de terrain et introduire des formations spécifiques liées au projet pédagogique global dans le secondaire ».

Candice LENOBLE

Contacts:

Cristine Deliens, coordinatrice Cordes asbl (02 538 23 73)

Jean-Michel Lex, Institut Robert Schuman (087 59 12 70)

